

# Contribution de la littérature écrite au développement socio-économique du Burkina Faso

---

Somaïla SAWADOGO<sup>1</sup>

## Résumé

La littérature a été longtemps victime de préjugés selon lesquelles, elle est « inutile » et n'apporte pas des résultats concrets, quantifiables et palpables dont l'homme a besoin pour son développement. Ceux qui tiennent ces discours clament leur attachement aux sciences exactes et appliquées. Mais dans un environnement marqué par les crises identitaires, la perte des valeurs sociales, la montée de l'incivisme et de l'insécurité peut-on se confier seulement aux sciences dites « concrètes » ou exactes ? Peut-on réduire le développement aux seuls aspects techniques et matériels en ignorant tout de sa dimension sociale et humaine ?

Cette étude a pour objectif de montrer l'importance de la littérature dans le développement socio-économique du Burkina Faso. A travers une approche qualitative qui a permis de collecter des données auprès des acteurs de la filière du livre et l'analyse thématique des contenus des œuvres littéraires, elle a montré que ces livres contribuent à l'éducation des populations, à l'éveil de leur conscience, à la promotion des valeurs sociales et du vivre ensemble. Elles leur permettent d'accroître et d'enrichir leurs connaissances, de s'informer et de se former, de s'enrichir d'autres cultures, d'autres modes de vie et de pensée. En termes de création de richesses, l'édition et la commercialisation des œuvres littéraires ainsi que les manifestations littéraires génèrent des emplois et des ressources financières aussi bien pour les acteurs de la chaîne du livre que pour l'État à travers les taxes et les impôts recouvrés. A travers leurs œuvres et les distinctions internationales obtenues, les écrivains contribuent au rayonnement du pays au-delà de ses frontières.

La littérature a une part importante dans le processus de développement qui est pluriel par essence.

**Mots clés :** littérature, développement, éducation, valeurs sociales.

## The contribution of written literature to the socio-economic development of Burkina Faso

### Abstract

---

<sup>1</sup> Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

\*Auteur correspondant: Email: [soumsaw2@yahoo.fr](mailto:soumsaw2@yahoo.fr) , 51 48 58 38

DOI : <https://doi.org/10.64707/revstlsh.v41i1.1750>

Literature has long been a victim of the prejudice that it is “useless” and does not provide the concrete, quantifiable and palpable results that man needs for his development. Those who hold these views proclaim their attachment to the exact and applied sciences. But in an environment marked by identity crises, the loss of social values and the rise of incivism and insecurity, can we confide solely in the so-called “concrete” or exact sciences? Can we reduce development to its technical and material aspects, while ignoring its social and human dimensions?

The aim of this study is to show the importance of literature in the socio-economic development of Burkina Faso. Data collected from book industry players and analysis of the content of literary works show that they contribute to educating people, awakening their conscience, promoting social values and living together.

From the analysis, it emerges that through literary books, literature contributes to the education of populations, to the awakening of their consciousness, to the promotion of social values and living together. It allows them to increase and enrich their knowledge, to inform and train, to enrich themselves with other cultures, other ways of life and thought. Literature contributes also to wealth creation for the national economy. The publishing and marketing of literary books as well as literary events generate jobs and financial resources for both the actors in the book chain and the State. By exporting Burkinabe culture through their books, by obtaining international distinctions, the writers thus promote the "country of honest men" beyond its borders. Literature is here a showcase for promoting Burkina Faso abroad.

**Key words:** literature, development, education, social values.

## Introduction

La portée des filières littéraires dans le système éducatif et de la littérature, de façon globale, a longtemps fait l’objet de débats et continue, d’ailleurs, de le faire dans certains milieux aussi bien au Burkina Faso que dans d’autres pays en Afrique et dans le monde. C’est ainsi que quelques scientifiques ont toujours manifesté un certain ostracisme vis-à-vis des lettres. Pour eux, si dans les domaines des sciences les résultats sont quantifiables donc relevant des faits palpables, les sciences sociales et humaines n’offrent que des résultats qualitatifs, sans impact immédiat sur la société. (D. Matanga, 2006, p.15). Cette conception du développement est battue en brèche par certains auteurs comme Dominique Matanga (2006, p.15) pour qui,

le véritable développement est pluriel par essence : l’interconnexion des techniques et des idées n’accélère-t-elle pas indéniablement le

changement ? (...) opposer ainsi dans le contexte du développement les domaines des sciences dites exactes, et ceux des sciences sociales et humaines est, pour une nation, une attitude suicidaire. Ce serait, de facto, méconnaître le rôle fondamental des Facultés des Lettres et des sciences humaines.

Aujourd'hui, « l'environnement social du Burkina Faso est marqué par une perte continue des valeurs, entraînant plusieurs dérives individuelles et collectives<sup>2</sup> ». Face à cette déperdition et à l'effritement des valeurs sociales, la contribution de tous les acteurs, de toutes les couches socio-professionnelles et de toutes les disciplines est nécessaire pour " panser les plaies " en vue de faire des citoyens des personnes responsables, éprises de paix et de justice, respectueuses des droits et valeurs et pleinement engagées dans le développement du pays. A cet effet, on peut alors se demander, quel peut et doit être l'apport de la littérature burkinabè d'où le thème de ce présent article : Contribution de la littérature écrite au développement socio-économique du Burkina Faso. Ce qui nous amène à nous poser la question principale de recherche suivante : comment la littérature burkinabè écrite contribue-t-elle au développement socio-économique du pays ? Elle fait appel à trois questions secondaires qui sont : quel est l'apport de littérature burkinabè écrite à l'éducation des populations et à la promotion des valeurs sociales ? Comment la littérature contribue-t-elle à la création de richesses ? Comment la littérature contribue-t-elle au rayonnement du Burkina Faso ?

Notre analyse, a pour objectif essentiel de montrer l'importance de la littérature dans le développement socio-économique du Burkina Faso. Elle est articulée autour des points ci-après : (i) approche théorique et méthodologique ; (ii) définition de concepts ; (iii) contribution de la littérature à l'éducation et à la promotion des valeurs sociales ; (iv) contribution de la littérature à la création de richesses et (v) littérature, comme vitrine de promotion du Burkina Faso à l'international.

## **1. Approche théorique et méthodologique**

Cette étude s'inscrit dans une approche plus globale de la sociologie de la littérature. Elle s'appuie principalement sur 4 de ses branches. Il s'agit de (1) la sociologie de la vie et des pratiques littéraires qui « étudie des rapports entre des choses et des choses s'établissant dans

---

<sup>2</sup> Préambule de la Charte des valeurs de la transition du Burkina Faso, élabore en février 2023.

l'autour du texte » et est « fondée sur des enquêtes de terrain et des collectes de données matérielles vérifiables, trouvant ses moyens dans la statistique ou l'entretien » avec « pour objet le système des relations sociales, des modes de socialisation et des pratiques reliés à l'exercice de la littérature » (C. Duchet, 1979, p.9), ou de la vie littéraire et les conditions de production, de diffusion et de consommation du livre. Ensuite, nous nous sommes intéressé à (2) l'analyse du contenu qui « s'occupe des valeurs, des idées et des représentations sociales repérables dans les textes de littérature de quelque facture qu'ils soient » selon C. Duchet (1979, p.10). C'est une analyse thématique des œuvres littéraires pour montrer en quoi elles contribuent à l'éducation et à l'éveil des consciences des populations à travers les thèmes qu'elles abordent. Elle renvoie à l'analyse d'un ou de plusieurs contenus d'un texte. Elle est une méthode d'analyse consistant « au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus » (P. Paillé & A. Muchielli, 2008, p.162). Puis, nous ferons recours au (3) cultural studies qui s'intéressent à « la critique des formes d'hégémonie culturelle. Elles donnent au concept de culture une portée maximale jusqu'à lui faire désigner tout mode de symbolisation et tout octroi de sens accordé à quelque objet ou fait vital que ce soit » (C. Duchet, 1979, p.10). Enfin, la (4), la sociologie de la création littéraire qui « étudie des rapports entre des choses et des mots, c'est-à-dire entre des aspects de la vie sociale des auteurs, le processus de création et son produit (le texte) » (C. Duchet, 1979, p.11) complète notre analyse.

Au plan méthodologique, nous avons optée la méthode qualitative. Les méthodes qualitatives « mettent l'accent sur les effets de situation, les interactions sociales », « le jeu des acteurs avec les normes sociales » et permettent essentiellement de faire apparaître des dimensions qui ne sont pas directement visibles par le biais des approches quantitatives, comme la diversité des pratiques sociales, la mobilité des frontières entre les étapes du cycle de vie en fonction des cultures ou des générations, les mécanismes stratégiques des relations de pouvoir ou de coopération entre acteurs, la dynamique sociale de la construction identitaire, les jeux de pouvoir et les négociations autour de la division sexuelle des tâches dans l'espace domestique ou professionnel. Elles font apparaître des jeux, des ambivalences et des diversités, des permanences et des dynamiques, des détails et des signaux faibles ». (S. Alami et al., 2019, p. 13).

A cet effet, des entretiens individuels ont été réalisés auprès des acteurs de la chaîne du livre en vue de recueillir des informations. Cet échantillon de 10 personnes comprend des écrivains, des éditeurs, des libraires, des bibliothécaires, des promoteurs de manifestations littéraires et des associations d'écrivains. Ainsi, nous avons pu nous entretenir avec quatre (4) écrivains, un (1) responsable d'une association d'écrivains, un (1) éditeur, deux (2) libraires, un (1) responsable de médiathèque et un (1) un promoteur de manifestation littéraire burkinabè. Ces entretiens ont été réalisés à l'aide de guides d'entretien conçus à cet effet.

## **2. Définition des concepts**

### **2.1. Littérature**

Le concept « littérature » a connu une évolution dans sa définition mais nous retenons qu'elle est généralement définie comme l'ensemble des œuvres écrites et orales auxquelles on reconnaît une valeur esthétique. Elle a donc deux dimensions : l'une écrite et l'autre orale. Mais nous nous intéressons particulièrement à la littérature burkinabè écrite.

Nous abordons la littérature ici dans sa dimension globale c'est-à-dire celle qui s'intéresse non seulement aux œuvres mais aussi à tous les actants de la pratique littéraire à savoir les acteurs de la chaîne du livre littéraire qui va de l'écrivain au lecteur en passant par tous ceux qui interviennent dans la production, la diffusion/distribution et la promotion des œuvres littéraires.

### **2.2. Développement**

Le développement peut être défini sur plusieurs plans mais, « tous renvoient à la même volonté de transformer de manière qualitative et harmonieuse, les conditions d'existence d'hommes et de femmes dans leur milieu d'origine » (M. Ouédraogo, 2000, p.173). Pour A. J. Sissao (2003, p.46), il « peut être perçu comme la recherche d'un certain bien-être matériel, humain et social ». C'est donc un

*processus global, économique, social, culturel et politique qui vise à améliorer sans cesse le bien-être de l'ensemble de la population et de tous les individus sur la base de leur participation active, libre et*

*significative au progrès et au partage équitable des bienfaits qui en découlent*<sup>3</sup>.

Ce processus de transformation quantitative et qualitative vise l'épanouissement de l'homme et de la société aux plans physique, social, économique, moral, psychologique, matériel, culturel, politique, etc. Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons particulièrement à la dimension socio-économique du développement.

### **2.3. Education**

Au sens commun, l'éducation renvoie à l'acquisition de bonnes manières, de bonnes conduites dans la société. Éduquer, c'est inculquer des types de comportements, d'aptitudes, de valeurs et de pensées propres à une société donnée. Nous retenons ici que l'éducation est cette action qui consiste à former, à développer les qualités morales, intellectuelles, physiques, psychologiques, culturelles de l'individu en vue de sa socialisation, de son intégration et de sa participation efficiente à la vie de sa société. Son but essentiel est donc la formation de l'homme, son adaptation à la vie sociale. Selon A. Moumini, elle a pour objectif fondamental de former les individus

de façon à les préparer à s'adapter à la vie sociale, à y jouer le mieux possible le rôle qui leur sera dévolu, à développer chez eux toutes qualités, potentialités et capacités individuelles, de façon à permettre leur épanouissement... (1998, p.213).

### **2.4. Valeurs sociales**

Ce sont les règles de la vie individuelle et collective édictées et acceptées par les membres d'une communauté leur permettant de vivre en harmonie.

La Charte des valeurs de la transition du Burkina Faso élaborée en 2023, définit un « minimum vital de valeurs autour duquel tous les Burkinabè se retrouvent » et « adhèrent quels que soient leurs origines, statuts sociaux, choix religieux et traditions » (PF, 2023)<sup>4</sup>. Cette Charte qui a fait « une mise en commun sélective » des principes et valeurs burkinabè, se veut être un « acte unique de référence ». Elle scinde les

---

<sup>3</sup> Ministère de la Jeunesse et de l'Emploi. 2008. Lexique sur la jeunesse. p.13

<sup>4</sup> Il s'agit de document du « Projet de charte de valeurs de la transition » qui a été élaboré sous l'égide de la Présidence du Faso après l'avènement du Mouvement patriotique pour la sauvegarde et la restauration (MPSR2) au pouvoir le 20 septembre 2022

valeurs en deux catégories : les valeurs individuelles et sociales collectives de référence. Au nombre des valeurs individuelles, l'on peut citer : l'honnêteté, l'honneur, le patriotisme, l'intégrité, l'humilité, le civisme, la discipline, le courage, la loyauté et le respect de l'autorité. Les valeurs sociales collectives regroupent, entre autres, la solidarité, la tolérance, le pardon, le dialogue, la justice et l'équité.

### **3. Contribution de la littérature à l'éducation et à la promotion des valeurs sociales**

#### **3.1. Littérature et éducation**

« L'éducation met l'homme debout et lui donne sa vraie stature » disait J. Ki-Zerbo (1990, p.99). Cette assertion souligne l'importance de l'éducation pour tout être humain et pour toute société. En effet,

L'éducation permet à l'homme d'avoir les rudiments, connaissances, qualités, capacités et compétences nécessaires pour son épanouissement et son développement. Elle outille et valorise l'homme. (S. Sawadogo, 2016, p.13).

Ce sont ces savoirs, savoir-faire et savoir-être acquis par le biais de l'éducation qui font de l'homme le moteur du développement de sa communauté. Marcien Towa ne disait-il pas que « la véritable clé du développement, c'est l'éducation <sup>5</sup> ». Cette éducation est assurée par différents acteurs dont les écrivains. Elle se fait également à travers divers canaux parmi lesquels la littérature. En effet, à travers les informations, les connaissances, les expressions et les thèmes abordés dans les œuvres littéraires, les écrivains contribuent à la sensibilisation et à la conscientisation de leurs lecteurs donc à leur éducation et formation. Et comme le souligne I. B. Koulibaly (2008, p.10),

En possédant les livres, nous possédons toutes choses : le passé et le présent, la connaissance du monde extérieur, les richesses de l'imagination, les représentations du monde extérieur, les richesses qui bouleversent les cœurs. Nous vivons mille vies.

Ce rôle social et transformationnel de la littérature transparait également chez Voltaire qui soutenait que les lettres nourrissent l'âme, la rectifient, la consolent.

---

<sup>5</sup> Marcien Towa : Recherche de l'excellence ou urgence d'un sursaut ; exposé donné lors de la 16ème commission nationale de l'enseignement privé, Yaoundé, le 07/09/1994 Cité par Magloire Kene Onana. Le Droit à l'éducation en Afrique. p.28

Des auteurs comme Patrick G. Ilboudo qui font preuve « d'une parfaite connaissance et maîtrise des techniques narratives ; (...) maîtrise du vocabulaire et de la grammaire de la langue française » (S. Sanou, 1998, p.112) dans leurs œuvres, permettent à leurs lecteurs d'aller à la rencontre de nouveaux mots, de nouvelles expressions, tournures et figures de style, etc., toute chose qui concourt à n'en pas douter, à accroître leur niveau de langue, à améliorer leur expression et à enrichir leur vocabulaire. *Les Carnets secrets d'une fille de joie* (P.G. Ilboudo, 1988) est le prototype des œuvres dont la lecture commande un va-et-vient entre le texte et un dictionnaire permettant du même coup aux lecteurs de comprendre mais aussi d'intérioriser et de maîtriser certains mots ou expressions jugés nouveaux ou difficiles aux plans orthographique et sémantique. En effet, comme le souligne S. Sanou (2003, p.73), « il est impossible de lire et comprendre un roman de P.G. Ilboudo sans avoir recours à un dictionnaire ». « On ne peut lire une œuvre de P.G. Ilboudo sans enrichir son vocabulaire de nouvelles tournures » ajoute-t-il (S. Sanou, 2003, p.74).

Aussi, à travers certaines œuvres littéraires comme *Roughbéinga* (N. Zongo, 1990) et *Crépuscule des temps anciens* (N. Boni, 1973), on peut découvrir des facettes de l'histoire du Burkina Faso et du continent africain. Ainsi, l'histoire de la pénétration coloniale en Afrique, les résistances et les complicités des Africains, les exactions et les dégâts qu'ont engendrés cette intrusion forcée, constitue la trame du roman *Roughbéinga*. De même, *Crépuscule des temps anciens* donne à ses lecteurs l'occasion de revisiter l'histoire de la conquête coloniale en pays bwaba de l'ancienne Haute-Volta (actuel Burkina Faso). Écrire ou raconter l'histoire d'un peuple, d'une nation ou d'un continent n'est donc pas l'apanage des seuls historiens ou des seuls griots. Il est aussi l'œuvre des écrivains. A propos, S. Sanou (1982, p.3) disait :

l'histoire de l'Afrique a été consignée dans plusieurs écrits ; cependant, nous pensons que le roman en tant qu'expression artistique peut aussi y contribuer à travers son étude thématique qui permet aussi de saisir le but visé par le romancier : la majorité des romans africains traitent de la société et l'étude des sujets qui y sont développés contribue à comprendre l'Afrique...

Éduquer, sensibiliser, former, c'est le rôle que s'assignent de nombreux écrivains burkinabè comme l'indiquait Lamoussa Théodore Kafando. Pour lui, l'écrivain se sert de son écriture pour « éduquer (socialement,

politiquement, culturellement) le peuple afin qu'il participe au processus de développement du pays en ayant une plus grande conscience. » (S. Sanou, 2000, p. 111). Quant à Jean Hubert Bazié, il lançait : « je suis un écrivain qui se donne pour mission d'informer, de partager certaines réalités sociales et invite par la même occasion mon lecteur à jeter un regard critique sur mon témoignage » (S. Sanou, 2000, p. 111). L'œuvre poétique de T. F. Pacéré, *Saglego* (1994), est considérée par C. Kéré (1998, p.51) comme l'un des poèmes les « plus utiles par ses conseils ». Pour elle, cette œuvre bilingue, écrite en moré et traduite en français sur la page en face, est un ensemble de « conseils qui servent à éduquer, redresser la personnalité » (C. Kéré, 1998, p.46). En effet « "Saglego" en moré signifie conseil, que l'on peut aussi traduire par "une parole de sagesse" car le conseil est préliminaire à l'action, il guide l'action » (C. Kéré, 1998, p.43). A travers ce « poème du tam-tam », T. F. Pacéré donne des « conseils de vie sociale » :

“Sên li a meng	L'homme qui se connaît
Nonga koobo !	Aime le travail
Da yôog moog yé,	Ne met pas le feu à la savane”

(C. Kéré, 1998, p.49).

Evoquant les raisons qui l'on poussé à l'écriture, Ayouba Porgo nous confiait : « C'est d'abord une passion pour moi. Ensuite, c'est pour dire ce que je pense, critiquer, éduquer, sensibiliser <sup>6</sup>».

En outre, l'exploitation des œuvres burkinabè dans les différents ordres d'enseignement témoignent de la contribution des écrivains et de leurs œuvres à l'éducation et à la formation des élèves et des étudiants, élites de demain. Ainsi, dans les curricula de l'enseignement secondaire post-primaire général de 2022, les œuvres inscrites au programme de français<sup>7</sup> sont, entre autres, *Une histoire d'œufs* de Monique Ilboudo pour la classe de 5<sup>ème</sup>, *Le Miel amer* de Jean-Baptiste Somé pour la classe de 4<sup>ème</sup> et *Le vent emportait nos rires et les oiseaux nous répondaient en écho* de François Compaoré pour la classe de 3<sup>ème</sup>.

---

<sup>6</sup> Entretien réalisé avec l'écrivain Aimé Tégwindé Ouédraogo, le 28 novembre 2022. Il a publié, *L'Alerte* en 2020 (poésie, éd. CEPRODIF)

<sup>7</sup> Curricula de l'enseignement post-primaire général, Discipline : Français ; juillet 2022, MENAPLN

Dans le programme de français<sup>8</sup> de l'enseignement secondaire général de la série A, sont inscrites en classe de seconde les œuvres suivantes : *Crépuscule des temps anciens* de Nazi Boni, *Quote-part et symphonie* de Bernadette Dao, *Ça tire sous le sahel* de Pacéré Titinga, *Et le soleil sourira à la mer* de Sophie Heidi Kam. En classe de première, sont au programme, *Le héraut têtu* de Patrick G. Ilboudo, *L'épine de la rose* de Mathias Kyelem, *Poèmes pour l'Angola* de Pacéré Titinga, *Un cauchemar pour les hommes* de Boubacar Dao, *Le fou* de Jean-Pierre Guingané. *Le parachutage* de Norbert Zongo, *Du lait pour une tombe* de Pacéré Titinga et *Les voix du silence* de Prosper Kompaoré figurent sur la liste des œuvres à étudier en classe de terminale.

Les œuvres des écrivaines comme A. Rosalie Tall et Bernadette Dao sont régulièrement présentes dans les curricula du cycle primaire. Dans l'enseignement supérieur également, les enseignants, particulièrement ceux des filières littéraires, font de plus en plus recours aux œuvres burkinabè. C'est dans le but de mettre à la disposition des enseignants des textes supports, que Aimé Tégwindé Ouédraogo s'est engagé dans l'écriture. A propos, il nous disait :

J'écris pour partager ma vision du monde. Et surtout, ayant enseigné le français et connaissant l'importance des textes adaptés au niveau des élèves dans l'enseignement de cette discipline, j'entends mettre à la disposition des professeurs des poèmes pouvant être utilisés comme textes supports dans la conduite des activités d'explication de texte<sup>9</sup>.

Il faut souligner que les textes des écrivains burkinabè sont de plus en plus exploités au niveau des examens scolaires. Nous pouvons citer l'exemple de Baba Hama à qui la Société des auteurs, des gens de l'écrit et des savoirs (SAGES) a décerné l'attestation et le trophée de la « Palme de la plume d'or 2020 » pour

les extraits de ses œuvres retenues pour le BEPC 1<sup>er</sup> tour Français/dictée : (sujet de dictée pour les candidat(e)s en situation de handicap visuel), un extrait de *Kaahaldi, la patte du charognard*, Edition L'Harmattan, 2014, page 36 et pour le BAC G1 & G2 session normale/1<sup>er</sup> tour Français/commentaire composé : titre « Bissam »,

---

<sup>8</sup> Curricula de l'enseignement secondaire général, Discipline : Français/Série A ; juillet 2022, MENAPLN

<sup>9</sup> Entretien réalisé avec Ayouba Porgo, le 01 décembre 2022 (Des Poétiques Auras contre le Virus Corona (co-auteur), 2020, poésie, ZITI services /Ouaga)

extrait de « Voisinage » tiré de Encens et Mythe, 2007, pages 139-140<sup>10</sup>.

D'autres écrivains comme Sophie Héidi Kam, William Combarry et Aristide Tarnagda ont déjà reçu la « Palme de la plume ». De l'entretien que nous avons eu avec le président de la SAGES, Koba Boubacar Dao, il ressort que cette récompense initiée depuis 2019 vise à honorer les écrivains burkinabè dont les œuvres sont les plus utilisées pour les examens secondaires<sup>11</sup>.

Par ailleurs, face aux crises sociales et à l'effritement des valeurs morales, les écrivains s'érigent en "vigiles" et en porte-paroles des "sans-voix" et des "laisser pour compte". Ils se veulent également être le reflet, le porte-étendard des souffrances et le "miroir" de leur communauté « pour participer au "toilettage de la société" » comme le souligne l'écrivain P. G. Ilboudo (S. Sanou, 2000, p.103). A cet effet, à travers leurs œuvres, les écrivains peignent les maux de la société, les dénoncent, lancent des cris de cœur et détresse, tirent sur la sonnette d'alarme afin de susciter une prise de conscience individuelle et collective en vue d'un changement positif de comportement favorable à une vie commune harmonieuse. A propos, l'écrivain Salif Wendyam Ouédraogo, nous affirmait : « j'écris dans le souci d'éveiller les consciences, de participer à une transformation qualitative de la société <sup>12</sup> ». Bob-Zié Wilfrid Meda soutenait, quant à lui, que l'écriture littéraire, « est un moyen pour dénoncer les tares de la société, questionner les responsabilités des uns et des autres pour en définitive inciter au changement positif <sup>13</sup> ».

De plus, le rôle et l'importance de la littérature dans l'éducation sont bien perçus par les acteurs du monde éducatif, communautaire et de la culture. Cette reconnaissance peut s'analyser à travers les réflexions menées autour de la contribution du livre et de la littérature à l'éducation au Burkina Faso et l'organisation de grandes manifestations

---

<sup>10</sup> Contenu de l'attestation décernée à l'écrivain

<sup>11</sup> Entretien réalisé avec le président de la SAGES, Koba Boubacar Dao, le 28 novembre 2022

<sup>12</sup> Entretien réalisé avec l'écrivain Wendyam salifou Ouédraogo, le 28 novembre 2022 (quelques publications : On ne recommence pas la vie, JETRO, 2013, Ouagadougou (roman) ; L'Ombre des jours, L'Harmattan, Paris, 2013 (poésie) ; La Mendiante, L'Harmattan, Paris, 2015 (nouvelles))

<sup>13</sup> Entretien réalisé avec l'écrivain Bob-Zié Wilfrid Meda, le 28 novembre 2022 (publications : De la prison à la bière, roman, 2017, ICRA LIVRE ; Bienvenue à Sodome et Gomorrhe, recueil de nouvelles, 2020, ICRA LIVRE)

littéraires et culturelles autour de cette thématique. Ainsi, le thème de la 2<sup>e</sup> édition<sup>14</sup> de la Foire internationale du livre de Ouagadougou (FILO): « Livre et développement » ; de la 4<sup>e</sup> édition<sup>15</sup> : « Livre et éducation » ; celui de la 10<sup>e</sup> édition<sup>16</sup>: « L'introduction des productions littéraires burkinabè dans les programmes d'enseignement : état des lieux et perspectives » : de la 11<sup>e</sup> édition<sup>17</sup>: « Livre, lecture publique et défis de développement» et de la 15<sup>e</sup> édition<sup>18</sup> : « Littérature et promotion de la paix et de la sécurité » sont évocateurs. Il en est de même du thème de la 3<sup>e</sup> édition du Salon du livre africain de Koudougou (SLAK): « La lecture, un puissant complément d'éducation et de formation personnelle ».

Le choix de ces thèmes qui font généralement l'objet d'analyses, de réflexions et d'échanges à travers des ateliers, des conférences, des panels, des tables-rondes, etc. est non seulement une reconnaissance faite aux acteurs de la chaîne du livre et de la littérature pour leur contribution à l'éducation et au développement. C'est également une manière de sensibiliser le public sur l'importance du livre et des œuvres littéraires, de susciter le goût de la lecture et de l'inviter à lire pour s'instruire, se construire.

### **3.2. Littérature et promotion des valeurs sociales et du vivre ensemble**

Les œuvres littéraires sont une courroie de transmission de savoirs, de connaissances, de savoir-être et de valeurs. Elles se veulent être une mémoire collective des sociétés, un véhicule de leurs identités et de leurs valeurs sociales et culturelles. Celles des écrivains burkinabè s'enracinent dans la culture nationale voire africaine. Et comme le souligne A. Sissao (2003, p.50), « la culture est le point de référence d'une société car les bases du développement s'enracinent dans la culture. Ainsi, la culture permet de savoir ce qui existe et comment on peut le changer aussi ».

A travers le contenu des œuvres littéraires et les thèmes qui y sont abordés, la littérature participe à l'éducation à la citoyenneté des

---

<sup>14</sup> Tenue du 24 au 29 novembre 2001

<sup>15</sup> Tenue du 22 au 27 novembre 2003

<sup>16</sup> Elle s'est déroulée du 18 au 23 décembre 2010

<sup>17</sup> Tenue du 14 au 18 décembre 2012

<sup>18</sup> Tenue du 21 au 24 novembre 2019

populations, forge leur esprit critique, développe l'écoute et la tolérance, favorise les débats et les échanges d'idées. Des œuvres comme *L'Histoire de Pendo la petite paresseuse* (Henriette Philomène Nikiéma, 1994) ; *La Crèche du petit Mohamed* (B. Dao, 2002) ; *Émeraudes* (B. Dao, 1987) ; *Recueil de poésie pour enfants* (Adama R. Tall, 1987) ; *Robert ou l'enfant modèle* (Clémentine Ilboudo, 1996) ; *Dix poèmes pour l'âge d'or* (O. C. Tiendrébeogo, 1994), *Tiiga* (F. Sanou, 1994) ; *Arc en Volée* (Kaboré Madeleine de Lallé, 2006), etc., inculquent aux enfants des valeurs sociales et culturelles telles le courage, la bravoure, la loyauté, la franchise, la tolérance... tout en les incitant à se démarquer du mensonge, de la lâcheté, de la paresse, du vol, bref tout ce qui est indigne et pas commode pour l'harmonie et l'équilibre social. Ainsi, F. Sanou dans *Tiiga* prône, à travers son héros Tiiga, le courage, la persévérance et la détermination. Bon élève, travailleur, il est toujours le premier de sa classe. Les vacances, il aide son père à labourer son champ à l'opposé de son camarade Iba qui soutient que « le champ est plutôt fait pour les villageois, ceux qui n'ont jamais été à l'école » (p.11). Dans *Dix poèmes pour l'âge d'or*, O. C. Tiendrébeogo, à travers le poème " Silence !" inculque aux enfants les vertus de la morale, le respect des autres et l'obéissance aux parents :

Papa l'a toujours dit :

"Un bon enfant se tait,

Quand les autres dorment" (p.80).

A travers le poème " *Tanty Maîtresse* ", elle invite l'enfant au travail afin de satisfaire sa maîtresse ou son maître et avoir son affection, son admiration et sa tendresse :

Quand je fais mal mon travail,

Vous me grondez fort,

Et je suis triste !

Mais quand je suis sage et attentif,

Même vos yeux sourient (p.81).

B.Dao dans *Émeraudes*, inculque aux enfants les vertus du pardon, du partage, de la loyauté, de l'honneur, etc. Ainsi à travers le poème " *Incantation* ", elle appelle :

Au nom du ciel

Et de la terre  
Et des eaux (...)  
Vivement sue-moi  
Les vertus vitales :  
Honneur, bonté  
Témérité, douceur  
Gaieté, loyauté... ! » (p.11).

Quant au poème “ *Liberté*”, il donne une leçon de morale :

J’ai de ce mot  
Une idée bien à moi (...)  
Car j’y vois moi  
Toutes les semonces de maman :  
“Tu ne voleras pas  
Tu ne tricheras pas  
Tu mentiras encore moins  
Tu n’envieras pas ton copain  
Et tu ne seras pas méchant” (p.12).

Le poème “ *Prière* ” invite à la solidarité tandis que “ *Pardon* ” prône la tolérance et le pardon.

Issa m’a heurté  
Issa m’a fait mal (...)  
Ma mère m’a dit  
“Donne-lui la main  
Plutôt  
Un poignet plutôt qu’un poing “ » (p.15).

Ainsi, ces auteurs participent à l’éveil mental harmonieux des enfants en vue de faire d’eux de bons citoyens. Leurs œuvres, à caractère pédagogique, sont un moyen pour transmettre aux jeunes les valeurs morales, sociales et culturelles qui sont essentielles pour la vie en

société. En effet, il n'y a pas de vie harmonieuse en société sans un minimum de valeurs communes. Les progrès scientifiques, techniques et technologiques nécessaires à l'amélioration des conditions de vie de l'humanité peuvent s'avérer dangereux si l'on ne tient pas compte des valeurs sus-évoquées. A propos, D. Matanga (2006, p.23) disait :

les humanistes sont les chimistes de l'âme : science sans valeur humaine n'est qu'atrophie, étiolement. La technologie étant issue de la science, l'usage qui en est fait dans les sociétés humaines relève à l'évidence du domaine des valeurs, et un développement bien compris ne pourra prendre son essor que dans la diversité.

La littérature étant « enracinée dans une culture spécifique dont elle exprime précisément les traits caractéristiques » (M. Abdallah-Preteille et L. Porcher, 2001, p.162), les œuvres littéraires peuvent être des vecteurs de transmission des valeurs des communautés mais aussi des époques de leurs auteurs. *Crépuscule des temps anciens* de Nazi Boni, peut être inscrit dans ce sillage en ce sens que les valeurs comme le courage, la loyauté, la solidarité, le patriotisme, l'amour du travail et l'esprit de sacrifice sont prônés à travers l'Ancêtre Gnassan. A l'adresse du peuple bwaba, il lançait :

nous sommes tous les fils de Bwan, nous héritons le même patrimoine et portons au même titre la responsabilité de notre destin commun (...) Vous devez désormais vous comporter comme les moutons d'une même bergerie, qui entrent par la même porte, sortent par la même porte (N. Boni, 1973, p.45).

Puis d'ajouter « l'âme de la puissance, c'est la solidarité » (N. Boni, 1973, p.45). Ces paroles proférées par le doyen de la communauté sont le reflet du discours traditionnel africain, un discours plein de sens et de sagesse qui a parfois force de loi. Une telle « parole dans l'Afrique traditionnelle avait valeur d'acte. Proférer une parole, c'était en même temps marquer une valeur scripturale et même scripturaire » et, ce discours oral et traditionnel est une « forme de référence pour exprimer le développement » (A. Sissao, 2003, p.51). Il faut souligner également que

Les discours traditionnels jouent aussi des rôles pédagogiques, idéologiques et initiatiques. (...) Le rôle sémantique du discours traditionnel se caractérise par le sens, la portée didactique, ainsi que par l'enseignement social et humain véhiculé par le message de la tradition. (A. Sissao, 2003, p.52).

Le personnage de Térhé, prototype de l'homme courageux, patriote et vertueux dans *Crépuscule des temps anciens*, apparaît comme un modèle à suivre par les lecteurs et particulièrement les jeunes. Pour L. Millogo (2002, p.24), « tout le roman traduit l'ensemble extrêmement riche des connaissances de Nazi Boni sur son milieu naturel, connaissances acquises de l'intérieur de la société par le vécu ». La cérémonie d'initiation (le Dô), la préparation des funérailles (celles de l'ancêtre Diyioua), la célébration du mariage (celui de Térhé et de Hadonfi), les chants et danses, les interdits (mariage entre des personnes apparentées : cas de Térhé et de Hakani à cause des coutumes), les épreuves sportives et de chasse, etc. permettent aux lecteurs de s'imprégner des traits caractéristiques de ce peuple dont la langue. Selon L. Millogo (2002, p.121), « une langue manifeste l'univers d'une société. Et dans le cas d'un écrivain comme Nazi Boni, elle relève de façon plus singulière la culture assimilée et assumée ». Le fondement du comportement littéraire de celui-ci est de « transcrire les valeurs traditionnelles pour les faire connaître au monde entier et à la postérité » (L. Millogo, 2002, p.141).

Les valeurs sociales et humaines incarnées par des personnages ainsi que les règles de bonnes conduites édictées dans les œuvres littéraires visent à développer chez les lecteurs le respect et l'estime de l'autre, à inculquer les vertus de la solidarité, du courage, du dialogue et du sacrifice afin de faire d'eux des citoyens responsables qui inscrivent leurs gestes et actes dans l'intérêt et la bonne marche de leurs communautés. Pour, Safifou Wendyam Ouédraogo, les écrivains « doivent convoquer dans leurs œuvres certaines valeurs traditionnelles qui constituent le ciment du vivre-ensemble afin de pouvoir toucher d'une manière profonde l'âme de la société » s'ils « veulent contribuer à travers leurs œuvres à la construction de la paix sociale »<sup>19</sup>. Selon A. T. Ouédraogo, l'exploitation judicieuse de tels œuvres dans l'enseignement est bénéfique pour la paix :

De toute évidence, c'est l'école qui reste le cadre privilégié pour le développement intégral de l'individu. Il est donc nécessaire d'intégrer dans les programmes des différents ordres d'enseignement des œuvres dont les contenus thématiques développent, le vivre ensemble, les

---

<sup>19</sup> Entretien réalisé avec Salifou Wendyam Ouédraogo, le 28 novembre 2022

intercompréhensions (culturelle, ethnique, religieuse), les valeurs du pardon, de tolérance, de solidarité<sup>20</sup>.

Ainsi, « en mettant en valeur nos valeurs ancestrales dans les œuvres, en motivant la jeunesse dans des écrits inspirants, les écrivains peuvent aussi aider à installer la paix et la cohésion sociale » selon l'écrivain Ayouba Porgo<sup>21</sup>.

A travers la situation vécue par les personnages dans les œuvres, les lecteurs se positionnent et arrivent à tirer des leçons de vie qui vont modeler leur conduite en conformité avec les règles sociales. C'est dans ce sens que d'aucuns disent que « le livre, (...) est un peu le sage que l'on vient consulter afin de ne pas reproduire les erreurs que font les personnages » (F. Texier, 2006, p.120).

Par ailleurs, avec l'avènement du terrorisme et l'insécurité, la littérature burkinabè s'est mise au service de la lutte et de la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent. A travers les œuvres littéraires, les écrivains abordent et dénoncent le phénomène et invitent les populations à œuvrer à la sauvegarde et à la restauration de la paix, de la sécurité, de la cohésion sociale et des valeurs du vivre ensemble entre communautés. Pour Aimé Tégwindé Ouédraogo, « Les écrivains burkinabè mettent leurs plumes au service de la paix et du vivre ensemble, en témoignent les contenus des différents genres publiés suite à la crise sécuritaire et humanitaire que vit le Burkina Faso depuis 2015<sup>22</sup> ». C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre les appels à textes de la SAGES lancé en novembre 2022 pour l'édition d'un recueil collectif de dix (10) nouvelles d'une part et l'édition d'un recueil collectif de vingt (20) poèmes d'autre part<sup>23</sup>. Avec les jeunes comme public cible, le thème de ces concours est « Contre la radicalisation et l'extrémisme violent ». Pour le président de cette organisation regroupant les écrivains burkinabè, ces appels à textes se justifient par

---

<sup>20</sup> Entretien réalisé avec l'écrivain A. T. Ouédraogo, le 28 novembre 2022

<sup>21</sup> Entretien réalisé avec Ayouba Porgo, le 01 décembre 2022

<sup>22</sup> Entretien réalisé avec l'écrivain A. T. Ouédraogo, le 28 novembre 2022

<sup>23</sup> Ces appels à textes sont organisés dans le cadre d'un projet de « Prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent par le livre ». Selon les termes des appels, les meilleurs textes retenus seront publiés dans un recueil collectif en versions physique et numérique, par la Société des Auteurs, des Gens de l'Écrit et des Savoirs et sous sa direction. Les œuvres seront éditées à compte d'auteur et seront distribuées gratuitement aux bibliothèques. En aucun cas elles ne sauraient faire l'objet de vente.

le fait que « l'éducation peut aider à résoudre le problème de la radicalisation et de l'extrémisme violent. Cette éducation peut se faire à travers les jeunes qui vont écrire à d'autres jeunes, qui vont s'adresser à d'autres jeunes par le biais de l'écriture littéraire »<sup>24</sup>.

Le rôle de la littérature burkinabè dans le combat contre l'insécurité et dans la promotion du vivre ensemble est aussi magnifié par les acteurs du livre et de la culture à travers la 15<sup>ème</sup> édition de la FILO qui s'est tenue du 21 au 24 novembre 2019 sous le thème "Littérature et promotion de la paix et de la sécurité". A l'ouverture de cette manifestation, le ministre de la Culture, des arts et du tourisme, Abdoul Karim Sango, soulignait que « Cette 15<sup>ème</sup> édition se veut une réponse des hommes de lettres et de culture au renforcement de la cohésion sociale et à la lutte contre l'extrémisme violent ».

En somme, comme nous le soulignait l'écrivain Bob-Zié Wilfrid Meda, « si le livre arrive à promouvoir des valeurs de paix, de travail, de solidarité et de cohésion sociale, cela va influencer positivement les comportements et à terme, créer les conditions favorables d'un développement humain durable<sup>25</sup> ».

En outre, la lecture met le lecteur au contact avec des idées et des points de vue que lui-même n'approuve pas nécessairement. Ils peuvent être contraires à sa vision du monde, à ses valeurs culturelles et morales, à ses convictions religieuses ou aux normes établies par sa société d'appartenance. En effet, certaines œuvres littéraires permettent aux lecteurs d'accéder à des connaissances plurielles, à des idées différentes voire contradictoires, donc à une diversité de points de vue qui les prédisposent à prendre leurs distances par rapport à ce qu'ils lisent souvent, à accepter la différence et à être tolérants à l'égard de ceux qui peuvent avoir des opinions contraires aux leurs ; c'est là un apprentissage de la tolérance. La confrontation des idées et des points de vue des écrivains avec celles des lecteurs permet à ces derniers de développer leur esprit critique et d'être tolérants et ouverts aux autres. Ainsi donc, « au fond, lire c'est se prêter à l'accueil de la nouveauté, si dérangeante soit-elle, c'est accueillir une pensée différente » (F. Texier,

---

<sup>24</sup> Entretien réalisé avec le président de la SAGES, Koba Boubacar Dao, le 28 novembre 2022

<sup>25</sup> Entretien réalisé avec l'écrivain Bob-Zié Wilfrid Meda, le 28 novembre 2022.

2006, p.105). Cette différence, le lecteur la dissimule, l'accepte et la tolère. Pour M. Le Bouffant (1998, p.92) :

par la distanciation, le jeune lecteur apprend à accéder à une diversité de points de vue, à accepter ou comprendre la possibilité même de cette diversité. C'est là, non seulement un apprentissage en lecture, mais encore, plus largement, un apprentissage à la tolérance.

Apprendre à être tolérant, c'est œuvrer pour la paix d'où la lecture peut être considérée comme un vecteur de la paix.

De plus, l'ouverture aux autres est un facteur de dialogue des cultures et de coopération active entre ethnies, entre peuples, entre nations ou entre continents. Ce qui contribuera, à notre sens, à mieux gérer la diversité culturelle à l'échelle nationale, régionale et internationale en créant un climat favorable à l'interculturalité et au dialogue des cultures qui est « d'un apport très positif pour la réduction des tensions sociales et politiques qui se cristallisent sur des conflits identitaires » (J. C. Berthelemy et A. Coulibaly 2006, p.263).

Il convient d'ajouter que la littérature contribue à l'éveil des consciences. Ainsi, à travers leurs œuvres, les écrivains dénoncent le mal être de la société afin de susciter, d'une part, des réflexions et une prise de conscience des populations et, d'autre part, contribuer à un changement positif, à un mieux-être. C'est dans ce sens que Monique Ilboudo affirmait que « l'écrivain a pour fonction non seulement de sensibiliser mais aussi de dénoncer ; il met le doigt sur la plaie, éclaire sur des problèmes de la société » (S. Sanou, 2000, p.105). Comme elle, des auteurs comme Patrick G. Ilboudo dans *Les Carnets secrets d'une fille de joie* et Marie Bernadette Tiendrébeogo dans *Le Malheur des uns* (1999), fustigent les tares de la société. Selon S. Sanou (2003, p.72) :

La thématique de P.G. Ilboudo est profondément sociale : cela est motivé par le besoin d'écrire et le souci de parler de l'homme dans la société qui guident sa créativité. Rendu très sensible à la misère et à la souffrance humaines, il s'est fixé comme mission de participer à la "purification" de la société, à son "toiletage" pour la débarrasser de toutes les impuretés qui ont pour noms corruption et délinquance à cols blancs, prostitution sociale et économique, dictature et absence de démocratie et de liberté, exploitation et répression des couches les plus défavorisées. En un mot, il dénonce toutes les entraves (politiques,

économiques, sociales et morales) qui empêchent l'Afrique de décoller, de se développer.

Certains écrivains ont fait de la politique leur thème de prédilection. C'est le cas de Aimé Césaire qui disait : « Mon théâtre est surtout politique parce que les problèmes majeurs en Afrique sont des problèmes politiques <sup>26</sup> ». La politique occupe également une place de choix dans les œuvres de nombre d'écrivains burkinabè où ils critiquent et fustigent tout ce qu'ils considèrent comme obstacles à la démocratie : dictature, gabegie, corruption, népotisme, détournement des biens publics... Cette dénonciation s'inscrit dans une œuvre de conscientisation des lecteurs en vue d'un engagement pour la bonne gouvernance.

*Le procès du muet* (P. G. Ilboudo, 1987), *Le Parachutage* (N. Zongo, 1988) et *La Nuit des chiens* (B. Diallo, 1999), pour ne citer que celles-là, sont des œuvres littéraires qui portent un doigt accusateur sur la mauvaise gestion du pouvoir politique. Comme l'a souligné A. Sissao (2003, p.53), « Une critique acerbe des mœurs s'exprimera dans le processus des mutations sociales » dans le « roman burkinabè des années 80-80 » tel *Le procès du muet* qui « relate cette dimension politique. Le travail se focalise sur la moralisation dans la gestion de l'économie africaine ».

« Le timonier national et Président à vie » Gouama dans *Le Parachutage* et le Général-Président Ibrahim Ouédraogo dans *La Nuit des chiens*, sont des figures politiques qui tordent le cou de la bonne gouvernance. Elles constituent des handicaps à la démocratie et « se résument volontiers à un ensemble d'obsession pouvant atteindre la folie la plus cruelle » (J.J.S. Dabla, 1986, p.87). Le détournement des deniers publics, la corruption, la répression, le favoritisme..., sont leurs pratiques quotidiennes. La satire des écrivains est un cri de cœur contre ces démagogues, dictateurs, partis uniques et autres fossoyeurs de la démocratie. La « démaîtrise » ou « l'incapacité des personnages du roman » en particulier et des œuvres littéraires en général, « à s'assumer, à prendre en main leur destin » est soulignée par Joseph Paré dans son ouvrage, *Ecriture et discours dans le roman africain francophone post-colonial* (1997). Les actes de ces personnages qui peuvent être considérés comme des anti-héros « n'ont pas d'emprise sur

---

<sup>26</sup> Interview accordé au Magazine Littéraire, n°34, 1969 cité par Barthélemy Kotchedhy. La Critique sociale dans l'œuvre théâtrale de Bernard Dadié. Paris : L'Harmattan, 1984. p.61

la réalité. Ils assistent, impuissants, à leur déchéance et, ironie du sort, ils y contribuent quelquefois » (Y. Dakouo, 1999, p. 320). Par cette « métaphore socio-politique de l'incapacité des Africains à gérer le moment négatif de la colonisation, leur incapacité à se prendre véritablement en charge », « la fuite en avant euphorique de l'utopie ou la dramatisation d'un moment quelconque de notre histoire », « les romanciers incitent à une prise de conscience plus grande, à un sursaut d'orgueil et de responsabilité afin que le présent soit à nouveau viable » (Y. Dakouo, 1999, p. 320).

En clamant leur indignation face à ceux qu'ils convient de qualifier d'« ennemis de la démocratie », c'est un appel qu'ils lancent pour l'instauration d'une société de droit, libre, juste et harmonieuse.

Dans *Burkina Blues* (2000), A. Bassolé s'insurge contre les pouvoirs politiques qui martyrisent leurs peuples et qui n'hésitent pas à commettre n'importe quel crime pour accéder ou sauvegarder leurs pouvoirs. Elle s'érige contre la situation de non-droit dans laquelle est plongé son peuple.

*Avec tes mots* (A. Bassolé, 2003) est également un réquisitoire contre les "démocraties africaines" qui se construisent sur et dans du sang, sur des ruines et du charnier :

Ici,

Au Sahel

La démocratie

S'installe

A coups de morts calcinés (p.68).

Ces démocraties « bananières » ont à leur tête des tyrans qui se font appeler « guide éclairé », « père de la nation », « guide suprême », etc. « Potentats sans mandats », ils cherchent à s'éterniser au pouvoir en instaurant le culte de leur personnalité et deviennent des dieux. Dès lors, ces « rapaces et cannibales déguisés en démocrates » se livrent à la débauche, à la corruption... sèment la peur et la terreur.

*Avec tes mots* est un ouvrage dense, concentré, riche et complexe. A. Bassolé y ramasse, en peu de mots, l'histoire de tout un continent. Son combat est éminemment politique. Elle réclame justice dans un continent où règne la loi de la jungle. Elle touche par son verbe, de

manière très suggestive, les grandes questions sociales liées au continent.

Avant elle, B. Dao avait déjà dans son recueil de poèmes, *Parturition* (1987), titre combien évocateur, exprimé la douleur et la souffrance de son peuple. Elle se pose en défenseuse de ce peuple meurtri et va alors à la quête de la bonne direction afin de le sauver. En se positionnant comme porte-drapeau, la poétesse s'engage aux côtés de son peuple pour tracer la voie à suivre :

(...) Je suis en quête pour toi  
Quête d'une main qui tienne fermement ton drapeau  
Dans la bonne direction  
Quête d'une main qui puisse ramollir ton sol sec  
L'espoir gonfle mon cœur et j'attends » (p. 17).

Bien qu'ils critiquent de manière acerbe les tyrans et tortionnaires, les écrivains présentent parfois des personnages considérés comme des modèles et qui, contre vent et marée, luttent pour une société démocratique. C'est l'exemple du commandant Kéita dans *Le Parachutage*, du capitaine Boukary Coulibaly et du lieutenant-colonel Somda dans *La Nuit des chiens*. Ces personnages se caractérisent par leur refus de coopérer et de soutenir la confiscation du pouvoir par l'armée. Ils se déterminent également par leur loyauté ; ils sont attachés à la constitution et sont épris de justice, de paix et partant de la démocratie. Le capitaine Boukary et ses hommes avec le concours du lieutenant-colonel Somda et les siens, ont refusé de cautionner et de soutenir le général Ibrahim Ouédraogo dans son projet d'assassiner le président civil élu aux fins de rester au pouvoir. Ils ont contribué énormément à l'installation du président Ali Congo. Par cet acte, ils ont mis indéniablement la démocratie sur les rails en réussissant du même coup à retirer l'armée du pouvoir. Ainsi, le capitaine Boukary « ... quelque part, il se sentait heureux de pouvoir contribuer à asseoir une démocratie dans le pays » (B. Diallo, 1999, p.144). Le commandant Kéita était attaché aux principes d'une armée républicaine qui a pour rôle de défendre l'intégrité territoriale. A ses frères d'armes assoiffés du pouvoir, il lançait : « nous sommes des soldats. Notre seul devoir est la défense de l'intégrité territoriale. Un point, un trait. Gare aux petits ambitieux qui vont oser ». (B. Diallo, 1999, p.144). Grand défenseur de

la constitution, « le lieutenant-colonel Somda n'était pas homme à violer la constitution » (B. Diallo, 1999, p.155).

Ces types de personnages sont, le plus souvent, ceux que choisissent les auteurs pour véhiculer leur vision du monde. De manière implicite, c'est à eux qu'ils invitent leurs lecteurs à s'identifier. De ce point de vue, ils leur prônent la démocratie et les exhortent à inscrire leurs actions et comportements dans ce sens. Pour S. Tchak (2004, p.39), ce rôle social et politique de la littérature semble aller de soi lorsque les auteurs viennent non seulement des pays à problème, mais aussi perçus, ou se définissent eux-mêmes, comme porte-parole des sans-voix, comme écho noble d'une conscience collective qui émerge à peine dans la conscience du monde.

#### **4. Contribution de la littérature à la création de richesses**

##### **4.1. Chaîne du livre et création de richesses**

La littérature écrite rime avec œuvres littéraires et, qui parle d'œuvres littéraires parle aussi de livres. Le livre, notamment physique, fait nécessairement appel à l'édition. Ainsi, « Le livre et l'édition comprennent entre autres l'écriture, l'édition, les imprimeries, les librairies/papeteries, les bibliothèques » (PS CTSL, 2017, p.16). C'est ce que nous pouvons appeler la « chaîne du livre » qui va de l'écrivain au lecteur en passant par les autres acteurs-clés comme l'éditeur, l'imprimeur, le libraire et le bibliothécaire avec tous ceux qui gravitent autour d'eux.

En plus de sa contribution à l'édification des hommes humainement valeureux, la littérature a également un apport économique non négligeable. En effet, elle est pourvoyeuse d'emplois et de richesses même si l'industrie du livre reste encore peu développée au Burkina Faso. Dans le domaine du livre et de la littérature, il existe une multitude d'emplois (imprimeurs, correcteurs, libraires, bibliothécaires, bouquinistes, vendeurs ambulants de livres...) dont les plus visibles au pays des hommes intègres sont ceux liés à la chaîne de production du livre à travers les maisons d'éditions et les imprimeurs ainsi que ceux liés à la diffusion/distribution avec les librairies, les vendeurs-ambulants et les bibliothécaires.

L'édition d'une œuvre littéraire est généralement assurée par une maison d'édition qui est une entreprise dont l'activité principale est la production et la diffusion de livres. C'est en quelque sorte une « industrie du livre ». En tant qu'industrie de fabrication du livre, elle se donne pour tâches d'imprimer, de fabriquer et de diffuser le livre. A cet effet, elle mobilise un certain nombre d'acteurs dont des correcteurs, des maquettistes, des illustrateurs, des graphistes et des imprimeurs. Les emplois et les effectifs des employés varient en fonction de la taille et de la capacité de chaque maison. Il en est de même pour les imprimeries, les librairies et les bibliothèques.

Quoiqu'il en soit, les maisons d'édition comme Plum'Afrik ; Centre d'édition, de production, de distribution et de formation (CEPRODIF) ; éditions Kraal ; les éditions descendues du ciel ; éditions Hamaria ; Jethro SA et Harmattan Burkina ainsi que les imprimeries (imprimerie du Burkina, imprimerie Martin pêcheur...), les librairies (librairie DIACFA, Mercury, librairie harmattan Burkina, Librairie jeunesse d'Afrique, librairie de la Savane ...), et les bibliothèques (Bibliothèque nationale du Burkina, Centres de lecture publique et d'animation culturelle, Instituts français de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso, bibliothèques scolaires, universitaires et communautaires) emploient de nombreuses personnes, créent de l'emploi. Aussi, en s'acquittant de leurs taxes et impôts, elles contribuent au budget national.

En matière d'emploi, Plum'Afrik, créée en décembre 2017, emploie une dizaine de personnes soit 04 occupant des emplois permanents et 10 des emplois non permanents<sup>27</sup>. Cette maison fait de l'édition générale et a trois formules d'édition que sont l'édition à compte d'auteur, l'édition à compte mixte et l'édition à compte d'éditeur, selon son directeur. Même si les maisons d'éditions ne produisent pas que des œuvres littéraires, cette catégorie représente la majeure partie des productions. C'est le cas des Editions Plum' Afrik qui, sur une production « moyenne 50 livres par an », enregistre « en moyenne 65% d'œuvres littéraires » selon son directeur Youssouf Ouédraogo<sup>28</sup>.

---

<sup>27</sup> Entretien réalisé avec le Directeur des Editions Plum'Afrik, Youssouf Ouédraogo, le 04 décembre 2022. Éditeur, il est aussi écrivain et promoteur d'une manifestation littéraire dénommée « Plume d'or ».

<sup>28</sup> Entretien réalisé avec le Directeur des Editions Plum'Afrik, Youssouf Ouédraogo, le 04 décembre 2022.

L'édition au Burkina Faso est dominée par l'auto-édition ; ce qui signifie que de nombreux écrivains font directement recours aux imprimeurs réduisant ainsi l'intervention de certains acteurs de la chaîne du livre. Ce qui constitue un manque à gagner en terme d'emplois générés même si les imprimeries payent aussi les impôts et les taxes. Au Burkina Faso, on dénombre « plus d'une soixantaine d'imprimeries, installées en majorité dans les grands centres urbains, notamment Ouagadougou et Bobo-Dioulasso (Imprimerie Presses africaines, imprimerie de la Savane, imprimerie nationale, pour les plus anciennes) » (SNDL, 2018, 17).

Les librairies et les bibliothèques emploient également de nombreux burkinabè. En effet, selon les données recueillies par S. Sawadogo, en 2023-2024, la bibliothèque universitaire centrale (BUC) de l'Université Joseph Ki-Zerbo (UJKZ) avait un personnel constitué de six (6) bibliothécaires d'Etat et de cinq (5) aide-bibliothécaires bien qu'insuffisant selon la directrice (2024, p.122). Quant à la Bibliothèque nationale du Burkina (BNB), en janvier 2024, elle comptait « neuf 09 agents ayant les profils suivants : conseillers des affaires culturelles, conseillers en gestion du patrimoine culturel, conseillers documentalistes et aides bibliothécaires » (2024, p.141). La « gestion et l'animation de la médiathèque sont assurées par cinq (5) agents formés en bibliothéconomie » en août 2023 (2024, p.146). Au niveau du centre national des archives (CNA), « il est mis en place une équipe de trois (3) personnes dans la salle de lecture qui en assure la gestion » (2024, p.154). La bibliothèque du Centre national de recherche scientifique et technologique (CNRST) était gérée, en 2024, par « deux (2) agents : un documentaliste et un aide-documentaliste » (2024, p.155). Concernant la librairie universitaire de l'UJKZ, elle employait huit (8) personnes à cette même période (2023-2024) (2024, p.129). La librairie Mercury située à la zone d'activités diverses (ZAD) 2, « pour sa gestion et son fonctionnement, elle emploie cinq (5) personnes » en 2023 (2024, p.166). A côté des librairies formelles, il faut ajouter celles informelles, les librairies par terre, les vendeurs ambulants de livres, les vendeurs de « livres d'occasion » et les prestataires de services de saisie, d'impression et de photocopie de documents appelés couramment « secrétariats publics ». En effet, ils impriment et photocopient des livres au profit des « consommateurs » de livres dont ceux littéraires moyennant une contrepartie financière. Les librairies par terre et les vendeurs ambulants de livres foisonnent dans les centres urbains même si les œuvres contrefaites qu'ils vendent le plus souvent est une menace

pour les écrivains. La contrefaçon réduit sinon anéantit les revenus des écrivains.

Au regard du nombre des établissements d'enseignement primaire (12 780)<sup>29</sup>, secondaires (3 934)<sup>30</sup> et supérieurs (191)<sup>31</sup> mais aussi des écoles de formation professionnelle que compte le pays, si chacune de ces structures se dote d'une bibliothèque fonctionnelle comme le recommandent les ministères en charge de l'éducation, le nombre des employés de bibliothèque connaîtra une croissance exponentielle. En effet, sur les 3 934 établissements des enseignements post-primaire et secondaire, seulement 894 possèdent des bibliothèques (MENAPLN, 2023, p. 149) tandis que sur les 191 établissements des enseignements post-primaire et secondaire, seulement 133 possèdent des bibliothèques soit 42 pour le public et 91 pour le privé (MESRI, 2025, p. 37).

Il faut noter que la chaîne du livre, pour son fonctionnement, s'appuie sur plusieurs profils professionnels et métiers, parmi lesquels ceux d'écrivains, d'éditeurs, d'imprimeurs, de distributeurs, d'illustrateurs, de lecteurs-correcteurs ou « scripteurs secondaires » selon l'expression de Y. Dakouo, de critiques littéraires, d'animateurs de lecture, de photocompositeurs, de traducteurs, de packagers, de réalisateurs, de graphistes, de maquettistes et d'iconographes.

Au niveau des écrivains qui sont au début de la chaîne du livre, même si le livre en général et la littérature en particulier a du mal à nourrir<sup>32</sup>, pour le moment, son auteur, certains, à travers les ventes de leurs œuvres et les droits d'auteurs qui leurs sont reversés par le Bureau burkinabè des droits d'auteurs (BBDA) acquièrent des revenus substantiels. Le BBDA qui recouvre également les droits d'auteurs sur

---

<sup>29</sup> Nombre des écoles de l'année scolaire 2022-2023 soit 8 319 établissements publics et 4 461 privés sur l'ensemble du territoire national selon les données de l'Annuaire statistique de l'enseignement primaire 2022-2023, p.5.

<sup>30</sup> Nombre des établissements de l'enseignement secondaire général, technique et professionnel de l'année scolaire 2022-2023 soit 1 947 établissements publics et 1 987 privés sur l'ensemble du territoire national selon les données de l'Annuaire statistique des enseignements post-primaire et secondaire 2022-2023, (MENAPLN, 2023, p.3).

<sup>31</sup> Nombre des établissements d'enseignement supérieur de l'année académique 2023-2024 soit 100 établissements publics et 91 privés sur l'ensemble du territoire national selon les données de l'Annuaire statistique de l'enseignement supérieur 2023-2024, (MESRI, 2025, p.3).

<sup>32</sup> Selon, S. W. Ouédraogo, « Aucun écrivain burkinabè ne peut se targuer de vivre dignement de son art » ; entretien réalisé le 28 novembre 2022. Tous les autres écrivains interrogés ont soutenu que les écrivains ne vivent pas de leurs œuvres.

les reproductions mécaniques a reversé en 2017, la « somme de 15 000 000 de francs CFA » aux « différents écrivains membres » (J. Ouaba, 2021, p.62). Afin de soutenir ses membres, il lance chaque année au moins un appel à projets culturels qu'il finance à travers le Fonds de promotion culturel. Les projets littéraires d'édition et de réédition sont confiés exclusivement aux éditeurs locaux ; ce qui contribue au fonctionnement et au dynamisme de l'industrie du livre. A travers ce fonds, il a accordé, sous forme de subvention à hauteur de 75% du coût du projet, entre 2014 et 2019, 28 875 000 francs pour la réalisation de 55 projets littéraires au profit des écrivains (J. Ouaba, 2021, p.61). Ce montant a été réinjecté dans l'économie nationale à travers les contrats d'édition et de réédition, l'organisation de cérémonies de dédicace de livre et de autres évènements littéraires (cafés littéraires, foires, festivals, ateliers d'écriture, etc.).

De même, en participant aux concours littéraires les écrivains, en plus des trophées, de la « légitimation », de la récompense morale et de l'édition des leurs livres, engrangent également des retombées financières lorsqu'ils sont lauréats. Ainsi, au niveau du GPNAL, les récompenses financières varient, généralement, de 300 000 à 500 000 francs CFA ; de 50 000 à 150 000 francs CFA pour le concours Sidwaya du meilleur roman, de 600 000 à 800 000 francs CFA pour le Grand prix littéraire du président du Faso. Quant au lauréat du Grand prix du meilleur livre de la FILO, il reçoit 1 500 000 francs CFA. Le GPNAL qui rime avec la SNC créée en 1983 est aujourd'hui l'un des prix littéraires les plus anciens et les plus réguliers au Burkina Faso. A la dernière édition de la SNC tenue du 27 avril au 4 mai 2024 pour la 21<sup>e</sup> fois, les prix décernés dans la catégorie littérature ont concernés le roman (2 prix), la nouvelle (3 prix), la poésie (3 prix) et le conte (3 prix).

Par ailleurs, en 1998, une étude menée sur la faisabilité d'une maison d'édition au Burkina Faso a montré toute l'importance du livre dans l'économie nationale. Prenant en compte la consommation des produits de l'édition dans le pays, les importations et les exportations des produits de l'édition ainsi que les intrants de l'industrie du livre, l'étude a mis en lumière les dépenses du Burkina Faso à concurrence de 7 milliards de francs CFA d'importation pour les produits finis et intermédiaires contre 11 millions de francs CFA d'exportation. (SNDL, 2018, p.10).

Pour que la littérature puisse contribuer à créer plus de richesse, Safifou Wendyam Ouédraogo, pense qu'« il faut trouver des voies et moyens pour que la littérature burkinabè puisse s'exporter et se vendre à l'extérieur comme à l'intérieur <sup>33</sup>». En plus d'être donc un bien culturel, le livre est aussi un bien économique : sa production, sa diffusion et sa distribution nécessitent des investissements en capital et en emplois.

## 4.2. Manifestations littéraires et création de richesses

Des manifestations littéraires et culturelles sont régulièrement organisées au Burkina Faso. Il s'agit notamment de la Foire internationale du livre de Ouagadougou (FILO)<sup>34</sup>, de la rentrée littéraire du Faso<sup>35</sup>, de la biennale des littératures d'Afrique noire<sup>36</sup>, du Salon du livre africain de Koudougou (SLAK)<sup>37</sup>, de la Semaine nationale de la culture (SNC)<sup>38</sup>, du Rendez-vous du livre et des savoirs de l'Est (RELIS)<sup>39</sup>, « Plume d'or »<sup>40</sup> et des Journées « Mots d'elles »<sup>41</sup>

---

<sup>33</sup> Entretien réalisé avec Wendyam salifou Ouédraogo, le 28 novembre 2022

<sup>34</sup> Initiée depuis 2000, cette manifestation a connu sa 17<sup>e</sup> du 23 au 26 novembre 2023 sous le thème : « Les opportunités du numérique pour le développement de l'industrie du livre au Burkina Faso ». C'est la plus grande manifestation littéraire du Burkina Faso.

<sup>35</sup> Elle a été initiée depuis 2012 par la Société des Auteurs des Gens de l'Écrit et des Savoirs (SAGES), une association qui regroupe les acteurs du livre

<sup>36</sup> C'est une initiative de l'Agence de médiation culturelle des pays du Sahel. Elle se tient tous les deux ans à Bobo-Dioulasso, la deuxième ville du pays. Elle a connu sa première édition en 2014 et la 5<sup>e</sup> du 17 au 20 mars 2022 sous le thème : « Identité et identification, la place du livre de jeunesse à l'ère du numérique, quelle politique du livre de jeunesse et de la presse au Burkina Faso ? ».

<sup>37</sup> Il est organisé à Koudougou par un acteur culturel, Tiraogo Maxime Ily, depuis 2016 dans la ville de Koudougou. La 6<sup>e</sup> édition s'est tenue du 26 au 29 octobre 2023 sous le thème : « La lecture, moyen de construction d'une citoyenneté responsable ».

<sup>38</sup> Créée en 1983, la Semaine Nationale de la Culture demeure l'une des manifestations culturelles, artistiques et littéraires les plus anciennes, les plus grandes et les plus régulières du pays. Elle comprend plusieurs volets ou catégories dont la catégorie littérature. Les compétitions de cette catégorie concernent la réalisation de bandes dessinées ; l'écriture de nouvelles, de romans et de poèmes ; la présentation de pièces de théâtre et la rédaction de contes.

<sup>39</sup> C'est une manifestation littéraire et culturelle qui se tient à Fada N'Gourma et a été initiée par l'association « Lecture pour tous » (LPT/ Afrique). La 3<sup>e</sup> s'est déroulée du 2 au 4 décembre 2020 à Fada N'Gourma.

<sup>40</sup> C'est « un événement de rencontres et de distinctions des acteurs du livre au Burkina Faso », initié et promu par l'Agence Try to Be Communication-TBCom, filiale de la société TRY to BE International-TBI, depuis en 2018.

<sup>41</sup> Elles ont été initiées par l'Association des écrivaines du Faso « Mots d'Elles ». La première édition de ces journées s'est tenue du 04 au 07 octobre 2023 à l'Institut Goethe de Ouagadougou.

qui constituent de véritables leviers économiques et des sources de revenus pour l'économie nationale. En effet, d'énormes ressources matérielle, humaine et financière sont mobilisées pour leur organisation d'une part et, elles créent des marchés aussi bien pour les acteurs du livres (écrivains, libraires, éditeurs) que pour d'autres acteurs connexes comme les restaurateurs, les hôteliers, les transporteurs et les vendeurs d'articles divers. Ces manifestations, à travers les expositions-ventes de livres, offrent l'opportunité aux promoteurs du livre d'exposer leurs produits au public et constituent une aubaine pour le public d'acheter des livres à des prix relativement réduits.

Par les moyens mis en œuvre pour leur organisation, leur réception, les communautés qu'ils forgent et les marchés qu'ils créent, ces événements constituent des enjeux de développement pour le continent africain.

En plus de ses dimensions socio-éducative, esthétique, culturelle, fonctionnelle et de communication, la littérature, à travers les œuvres littéraires et les événements autour du livre, a donc une dimension économique. A la dernière édition de la SNC tenue du 27 avril au 4 mai 2024 pour la 21<sup>e</sup> fois, en plus du palmarès officiel, des prix spéciaux ont été décernés à de nombreux artistes. Au total 45 prix spéciaux ont été attribués dans 17 catégories avec une valeur variant entre 300 000 et 1 000 000 FCFA. Constitués de départements ministériels, de structures publiques et privées ainsi que d'organismes internationaux, les donateurs de ces récompenses ont mobilisé environ 15 000 000 FCFA à cet effet.

Les thèmes de la première édition de la FILO tenue du 21 au 25 novembre 2000 : « Édition et industrie du livre », de la 16<sup>e</sup> qui s'est déroulée du 25 au 28 novembre 2021 : « Édition et Marché du Livre au Burkina Faso : Enjeux, Défis et Perspectives » et de la 17<sup>e</sup> organisée du 23 au 26 novembre 2023 : « Les opportunités du numérique pour le développement de l'industrie du livre au Burkina Faso » sont significatifs de l'importance du livre et de cette manifestation dans la création de richesse et dans l'économie nationale.

## **5. Littérature, comme vitrine de promotion du Burkina Faso à l'international**

### **5.1. Écrivains comme "ambassadeurs"**

Les écrivains jouent souvent le rôle de porte-drapeaux, d'ambassadeurs, en hissant le flambeau de leurs pays sur la scène internationale. Frédéric Titinga Pacéré en obtenant le Grand prix littéraire d'Afrique noire en 1982, la médaille d'honneur de l'Association des écrivains de langue française (ADELF) en 1991 et le Grand prix de la poésie Léopold Sédar Senghor en 2013 a porté haut le drapeau du Burkina Faso. Il est aujourd'hui l'une des figures littéraires burkinabè les plus connues à l'extérieur. D'autres écrivains ont également fait rayonner le pays au-delà de ses frontières grâce aux prix internationaux remportés. C'est le cas de Patrick Gomdaogo Ilboudo qui a obtenu le Grand prix littéraire d'Afrique noire en 1992, Bernadette Dao avec le Prix de poésie Jean Cocteau 1995 et Aristide Tarnagda avec le Grand prix littéraire d'Afrique noire en 2017. Pour Youssouf Ouédraogo<sup>42</sup>, « en participant à des compétitions littéraires internationales, en remportant des prix, en participant aux grandes assises littéraires », les écrivains concourent à la promotion du Burkina Faso sur la scène internationale.

L'exploitation et les études sur les œuvres littéraires burkinabè dans d'autres pays et universités peuvent également être considérées comme une valorisation du pays à travers leurs écrivains et leurs livres.

Des écrivains qui vivent à l'extérieur comme Angèle Bassolet au Canada et Sayouba Ouédraogo en France font également preuve d'activisme et d'engagement pour valoriser la littérature burkinabè à l'étranger.

Même si la majorité des écrivains sont édités par des maisons d'édition peu connues réduisant leur notoriété à l'échelle nationale, régionale, au sein d'une ville et même d'un groupe restreint, certains ont été publiés par des structures de renommée internationale disposant de vastes réseaux de distribution permettant une meilleure circulation des leurs œuvres à travers le monde. Nazi Boni, Asomwin Ignace Hien, Frédéric Titinga Pacéré, Pierre Claver Ilboudo et Wendyam Salifou Ouédraogo pour ne citer que ceux-là ont bénéficié des services des éditions comme Présence Africaine, Silex, L'Harmattan, Clé, etc.

## **5.2. Œuvres littéraires, vitrines de la culture et de l'identité burkinabè**

---

<sup>42</sup> Entretien réalisé avec le Directeur des Editions Plum'Afrik, Youssouf Ouédraogo, le 04 décembre 2022.

Les œuvres littéraires sont des « objets culturels » car porteuses des valeurs et des identités culturelles de leurs auteurs et des sociétés d'où ils tirent leurs inspirations. De ce fait, elles jouent un véritable rôle de transmission de cultures en ce sens qu'en parcourant les textes littéraires burkinabè, les lecteurs découvrent les manières de vivre et de penser de la société décrite qui est généralement celle des auteurs, ses us et coutumes, ses traditions et ses valeurs, etc. A ce propos, Boniface Mongo-Moussa disait que : « la littérature est un acte essentiel de transmission : elle est indissociable de la mémoire, de la culture, etc. <sup>43</sup> ».

Elles véhiculent également, à travers les auteurs, les personnages et leurs espaces, les patronymes burkinabè (Ouédraogo, Sawadogo, Kyelem, Nikiéma, Meda, Compaoré...), les prénoms des terroirs (Gomdaogo, Wendyam, Titinga...), les lieux et les objets, les expressions et les mots tirées des langues nationales (le moré chez Titinga Pacéré, le bwamu chez Nazi Boni...) qui sont porteurs de sens et de valeurs.

En outre, les images et les illustrations de certaines œuvres littéraires (la carte du Burkina Faso, les symboles et les monuments) sont des reflets des identités et des valeurs du peuple burkinabè : les masques sur la couverture de l'œuvre de Jacques Prosper Bazié, Croquis de Panguin.

En somme, les œuvres littéraires burkinabè ont un ancrage culturel et certains écrivains comme Nazi Boni se font le devoir de « transcrire les valeurs traditionnelles pour les faire connaître au monde entier et à la postérité » (L. Millogo, 2002, p.121). Elles apparaissent comme des « musées » de la culture et des civilisations, musées mobiles et transportables avec pour seule condition d'accès, la lecture. Comme l'a souligné S. Sanou (1998, p.29), « en tant qu'activité intellectuelle et sociale, la littérature permet l'appréhension de la vie dans toutes ses dimensions, l'expression volontaire de la culture de l'écrivain ». L'un des traits caractéristiques de l'ancrage culturel de la littérature burkinabè est l'usage des langues nationales dans les œuvres écrites en langue française. Deux procédés sont principalement utilisés par les écrivains : l'alternance codique et le calque. Ainsi, dans le roman, *Roogo* (2003) de Mahamoudou Ouédraogo, des mots et des phrases en mooré, la principale langue nationale parlée au Burkina Faso, sont

---

<sup>43</sup> Notre Librairie n°157 : Littérature et développement ; 2005 ; p.51

utilisés tout au long du récit comme langue enchâssée à côté de la langue matrice qu'est le français. Dans *Crépuscule des temps anciens* (1962) de Nazi Boni, L. Millogo (2002, p.72) a dénombré « 1561 occurrences de mots bwamu » avec une « moyenne de 6,84 mots par page ». Dans *L'Antédestin* (2004) de Dramane Konaté, J. Segda et N. Kambouele (2023, p. 165) ont dénombré « 24 calques linguistiques et 541 cas d'alternances codiques découlant du contact entre le français et les langues nationales burkinabè » notamment, le dioula, le dagara, le djan, le lobiri et le mooré. En insérant des segments en langues nationales dans leurs œuvres, les écrivains contribuent non seulement à la vulgarisation de ces langues mais aussi à la promotion de la culture burkinabè et africaine car, comme le fait remarquer C. A. Diop (1990, p.110), « le vrai support de la culture, c'est la langue ». L'usage du calque et de l'alternance codique dans les œuvres littéraires africaines relève du multilinguisme.

Les rites d'initiation marquant le passage de l'enfance à la vie adulte comme le *kéogo* chez les Mossé, le *Dô* chez les Bwawa, le *Jôrô* chez les Dioula sont également décrites dans les œuvres. Ces pratiques sont marquées, généralement par la circoncision chez les garçons et l'excision chez les filles. Et comme le souligne Y. Dakouo (2015, p.115), « l'excision se présente comme la première étape purificatoire de la jeune fille dans son cheminement vers la fécondité et la maternité, vers la vie sexuelle dans le mariage ». L'initiation est une occasion pour inculquer aux nouveaux initiés, les valeurs de la société véhiculées de générations en générations. Toutefois, à travers certaines pratiques culturelles et sociales comme l'excision, les violences faites aux femmes, les violences basées sur le genre (VBG), etc. décrites par les écrivains, « se dessine, en filigrane, la dénonciation de l'autodestruction ou du sadomasochisme des femmes (certaines éprouvant du plaisir à exciser ou à faire exciser d'autres femmes), effet inconscient de la domination et du masochisme des mâles », permettant d'inscrire certaines œuvres « dans un des registres de l'écriture féminine » pour « défendre les droits humains, en l'occurrence l'intégrité physique de la femme » (Y. Dakouo, 2015, p.131).

## Conclusion

La littérature burkinabè contribue à l'éducation des populations, à l'éveil de leur conscience, à la promotion des valeurs sociales et du vivre ensemble. Elle leur inculque, à travers les œuvres littéraires, des

valeurs morales et sociales comme le courage, la loyauté, la solidarité, la tolérance, le respect de la personne humaine et le respect des normes de la société. Elle est un moyen pour accroître et enrichir leurs connaissances et leurs savoirs, pour s'informer et se former, pour s'enrichir d'autres cultures, d'autres modes de vie et de pensée. Les œuvres littéraires, de leur production à leur « consommation » par les lecteurs, mobilisent des ressources humaines importantes générant ainsi des emplois et des ressources financières aussi bien pour les acteurs de la chaîne du livre que pour l'État. Les manifestations littéraires, organisées çà et là, sont également une source de création de richesses. Les écrivains, les libraires, les éditeurs, les bibliothécaires, les lecteurs et le public y trouvent des occasions pour exposer, vendre et acheter des livres, nouer des contacts pour des commandes ou des éditions futures. Des transporteurs aux restaurateurs en passant par les hôteliers et les vendeurs d'articles divers, ces événements ont des retombées financières pour d'autres acteurs connexes. Des écrivains burkinabè ont été distingués pour la qualité de leurs œuvres sur la scène internationale faisant ainsi rayonner le pays des hommes intègres au-delà de ses frontières. Les œuvres littéraires, en tant que support et produit culturel, exportent la culture du Burkina Faso à travers le monde. La littérature apparaît donc comme une vitrine, une représentation du pays à l'étranger.

En contribuant à l'édification sociale, morale, intellectuelle, psychologique et culturelle de la population ; à la mobilisation de richesse pour l'économie nationale et à la promotion du pays à l'extérieur, la littérature burkinabè contribue inéluctablement au développement socio-économique du Burkina Faso.

## Références Bibliographiques

ABDALLAH-PRETCEILLE Martine et PORCHER Louis, 2001, *Éducation et communication interculturelle*, Paris, PUF.

ALAMI Sophie, DESJEUX Dominique et GARABUAU-MOUSSAOUI Isabelle, 2019, *Les méthodes qualitatives*, Paris, Presses Universitaires de France/Humensis, Troisième édition, Collection Que sais-je ?

BASSOLE Angèle, 2000, *Burkina Blues*, Québec, Harmanitus.

- BASSOLE Angèle, 2003, *Avec tes mots*, Ottawa, Malaïka.
- BERTHELEMY Jean-Claude et COULIBALY Abdoullah, 2006, *Culture et développement en Afrique*, Paris, L'Harmattan, Études africaines.
- BONI Nazi, 1973, *Crépuscule des temps anciens*, Paris, Présence Africaine.
- DABLA J. J. Séwanou, 1986, *Nouvelles écritures africaines*, Paris, L'Harmattan.
- DAKOUO Yves, 1999, « Compte rendu de l'ouvrage de Joseph Paré, écriture et discours dans le roman africain francophone post-colonial, édition Kraal, 1997 », Cahiers du CERLESHS, n°16, pp.319-321.
- DAKOUO Yves, 2015, « Les pratiques rituelles dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma », <https://shs.caim.info> , pp.111-132
- DAO Bernadette, 1987, *Emeraudes*, Ouagadougou, Imprimerie des Presses africaines.
- DAO Bernadette, 1987, *Parturition*, Ouagadougou, Imprimerie des Presses africaines.
- DE LANDSHEERE Viviane, 1992, *L'Éducation et la formation*, Paris, PUF, Coll. Premier cycle.
- DIALLO Boubacar, 1999, *La Nuit des chiens*, Paris, L'Harmattan.
- DIOP Cheikh Anta, 1990, *Alerte sous les tropiques*, Paris, Présence Africaine.
- DUCHET Claude, 1979, « Introductions. Positions et perspectives », Sociocritique, Paris, Nathan, pp. 3-8.
- ILBOUDO Patrick Gomdaogo, 1988, *Les Carnets secrets d'une fille de joie*, Ouagadougou : Edition la Mante.
- KERE Catherine, 1998, « Saglogo : La parole sagesse de Maître Pacéré », Littératures du Sahel 1, pp. 43-52.
- KI-ZERBO Joseph, 1990, *Éduquer ou périr*, Paris, L'Harmattan.
- KOULIBALY Isaïe Bitou, 2008, *La puissance de la lecture*, Abidjan, Les classiques ivoiriens.
- MATANGA Dominique, 2006, *Rescapages*, Paris, L'Harmattan.

MCAT, 2017, *Politique sectorielle culture, tourisme, sports et loisirs*, Ouagadougou.

MCAT, 2018, *Stratégie nationale de développement du livre 2019-2023*, Ouagadougou.

MENAPLN, 2022, *Curricula de l'enseignement post-primaire général, Discipline : Français*, Ouagadougou.

MENAPLN, 2022, *Curricula de l'enseignement secondaire général, Discipline : Français/Série A*, Ouagadougou.

MENAPLN, 2023, *Annuaire statistique de l'enseignement primaire 2022-2023*, Ouagadougou, DGESS/MENAPLN

MENAPLN, 2023, *Annuaire statistique des enseignements post-primaire et secondaire 2022-2023*, Ouagadougou, DGESS/MENAPLN

MESRI, 2025, *Annuaire statistique de l'enseignement supérieur 2023-2024*, Ouagadougou, DGESS/MESRI

MICA, 2017, *Politique sectorielle, transformations industrielles et artisanales*.

MILLOGO Louis, 2002, *Nazi Boni, premier écrivain du Burkina Faso : la langue bwamu dans Crépuscule des temps anciens*, Limoges, PULIM.

MINEFID, 2021, *Plan national de développement économique et social*, Ouagadougou.

Ministère de la jeunesse et de l'emploi, 2008, *Lexique sur la jeunesse*, Ouagadougou, Imprimerie ENIF AS-Salam.

MOUMINI Abdou, 1998, *L'Éducation en Afrique*, Paris, Présence Africaine.

OUEDRAOGO Mahamoudou, 2000, *Culture et développement en Afrique : le temps du positionnement*, Paris, L'Harmattan.

OUEDRAOGO Mahamoudou, 2003, *Roogo*, Paris, L'Harmattan.

OUBA Jérôme, 2021, *L'Édition littéraire au Burkina Faso : historique, enjeux état des lieux*, Ouagadougou, Université Joseph Ki-Zerbo, Mémoire de master en littératures et cultures africaine.

PAILLE Pierre, MUCCHIELLI Alex, 2008, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin.

POPOVIC Pierre, 2011, « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir », *Pratiques* [En ligne 151-152 |. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1762> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.1762>

SANOU, Fatoumata, 1994, *Tiiga*, Ouagadougou, MUSE.

SANOU Salaka, 1982, *La Critique sociale dans l'œuvre de Mongo Beti*, Université de Lyon II, UFR Lettres et Civilisations classiques et Modernes, thèse de Doctorat 3ème cycle.

SANOU Salaka, 1998, « L'écriture littéraire comme forme d'ascension intellectuelle chez Patrick G. Ilboudo », *Littératures du Sahel* 1, pp. 101-116.

SANOU Salaka, 2000, *Littérature burkinabè : l'histoire, les hommes, les œuvres*, Paris, PULIM.

SANOU Salaka, 2003, *L'institution littéraire au Burkina Faso*, Rapport de synthèse en vue de l'Habilitation à Diriger les Recherches (H.D.R.) Université de Limoges.

SAWADOGO Somaïla, 2016, *Rôle de la lecture dans l'éducation des jeunes*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.

SAWADOGO Somaïla, 2024, *Pratiques de lecture des étudiants au Burkina Faso : cas des étudiants de lettres modernes de l'Université Joseph Ki-Zerbo*, Ouagadougou, Thèse de doctorat unique, Lettres modernes, Sciences du langage, Sémiotique.

SEGDA Jacobe et KAMBOUELE Nourkoun, 2023, « Effets du contact entre les langues dans le roman : cas de L'Antédestin de Dramane Konaté », *Les cahiers de l'ACAREF*, Tome 1, pp.158-173. <https://revues.acaref.net>

SISSAO Alain Joseph, 2003, « Roman burkinabè contemporain et développement », *Annales de l'Université de Ouagadougou, Série A*, vol.001, pp. 45-59, Ouagadougou, Presses Universitaires de Ouagadougou

TEXIER François, 2006, *Traces de lectures, sentiers de lecteurs, lire, un acte de formation au quotidien*, Paris, L'Harmattan.

TCHAK Sami, 2004, « Littérature et engagement en questions », *Africultures* n°59, pp.396-46

TIENDREBEOGO Marie Bernadette, 1999, *Le Malheur des uns*, Bobo-Dioulasso, Presse de l'imprimerie de la Savane.

TIENDREBEOGO, O. C., 1994, *Dix poèmes pour l'âge d'or*, Ouagadougou, Imprimerie nationale.

ZONGO Norbert, 2006, *Le Parachutage*, Paris, L'Harmattan.

ZONGO Norbert, 2012, *Roughéinga*, Ouagadougou, L'Harmattan Burkina.

